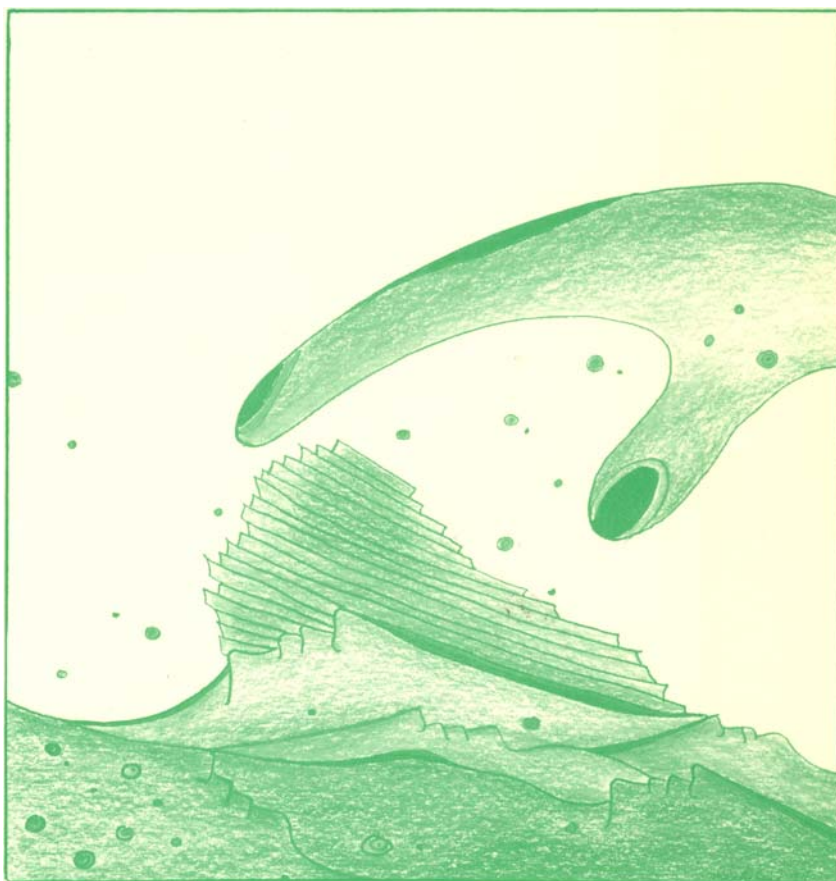


HÉDI BOURAOUI

ARC-EN-TERRE



CMC Éditions

HÉDI BOURAOU

ARC-EN-TERRE



Bouraoui, Hédi, 1932 —

ARC-EN-TERRE
poésies

ISBN 1-895667-00-3 (br)

ISBN 978-2-924319-10-9 (PDF)

1. Cinq mouvements 2. Terre-femme 3. Amour-beauté
4. Errance-Tendresse 5. Lyrisme-ironie

Correspondance :

CMC Éditions

Canada-Mediterranean Centre
356 Stong College, Université York
4700 Keele Street
Toronto, Ontario M3J 1P3
Tél: (416) 736-2100 x31004
Téléc: (416) 736-5734
cmc@yorku.ca
www.yorku.ca/laps/cmc/

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston

Numerisation : York University Printing Services

Illustrations et couverture: Micheline Montgomery

Imprimé au Canada

Dépôt légal : novembre 2015

© CMC Éditions et Hédi Bouraoui

Du Même Auteur

Poésie

Musocktail (Chicago: Tower Publications, 1966).

Tremblé (Paris: Editions Saint Germain-des-Prés, 1969).

Eclate Module (Montréal: Editions Cosmos, 1972).

Vésuviade (Paris: Editions Saint-Germain-des-Prés, 1976).

Sans Frontières — Without Boundaries (St. Louis: Francité Collection Bilingue, 1979).

Haïtuvois suivi de ***Antillades*** (Québec: Editions Nouvelle-Optique, 1980).

Tales of Heritage I (Toronto: Upstairs Gallery, 1981).

Vers et l'Envers (Toronto: ECW Press, 1982).

Ignescent (Paris: Editions Silex, 1982).

Tales of Heritage II (Toronto: University of Toronto Press, 1986).

Echsmos (Toronto: Mosaic Press and Canadian Society for the Comparative Study of Civilizations, 1986).

Reflet Pluriel (Bordeaux: Les Presses Universitaires de Bordeaux, 1986).

Emergent les branches (livre bibliophile) (Varna, 1986).

Zemna Daga (translation from French in Bulgarian) (Sofia, Narodna Cultura, 1987).

Poésies (Anthologie personnelle) (Sfax, Tunisie, 1991, Association Tunisie-France).

Roman

L'Icônaison (Sherbrooke: Editions Naaman, 1985).

Drame poétique

Immensément Croisés (Paris: Editions Saint-Germain-des Prés, 1969).

Nouvelles

Seul (*contreciel*, M 1404, septembre 1984)

Fondus-Enchaînés (*Nouvel Art du Français*, Paris, mai 1990)

Diapason de rêve au Lot (*Nouvel Art du Français*, Paris, 1991).
Au Nom de la Mer (*Indigo*, Toronto, 1991).

Essais

Créaculture I (Philadelphie: CCD, et Montréal: Didier Canada, 1971)

Créaculture II (Philadelphie: CCD, et Montréal: Didier Canada, 1971.)

Structure intentionnelle du 'Grand Meaulnes': vers le poème romancé (Paris: Librairie Nizet, 1976).

The Canadian Alternative (H. Bouraoui, ed.) (Toronto: ECW Press, 1980).

The Critical Strategy (Toronto: ECW Press, 1983).

Robert Champigny: poète et philosophe (H. Bouraoui, ed.) (Genève Slatkine; Paris: Champion, 1987).

Anthologie

Écriture Franco-ontarienne d'Aujourd'hui. (Ottawa: Les Éditions du Vermillon, 1989). (H. Bouraoui et J. Flamand, éditeurs).

Traduction

Jean-Henri Bondu, ***Sables des Quatre Saisons*** (Angers: Collection Emergences, 1989). (du français à l'anglais).

Wole Soyinka, ***Idanre.***, et ***Ogun Abibiman*** (Paris: Revue *Nouvel Art du Français.*, 1990). (de l'anglais au français).

Texte d'apprentissage de langue

Parole et Action (Philadelphie: CCD, et Montréal: Didier-Canada, 1971).

A Paraître

Transvivance (poésie – avec 20 dessins de G. Sendrey) (Rennes: Éditions Hervé Aussant, 1992).

***A la mémoire de mon père
qui fut un modèle
sans égal***



MON MOI-AIME

Inspirangulaire

*T*on éclatement se veut pénétration

Et ton amour fuse de tous
Tes coins de rire
Tes mots se cadastrant en révolution
De tendresse à pétrir dans les coeurs
Accouplés et dépouillés de l'Homme libre

Toi l'étincelle du verbe et du sang
Ta quête vorace recycle l'énergie
De la véracité

Toi ma complice sevrée
Chante le refrain de notre solitude
Pour que s'éveille l'essaim sauvage
D'un Bonheur à portée de grain ...

Je te vois dans ta prison qui module
Un estuaire pour mémoire
A tendre sur l'Arc des hantises
ô peau sèche... qui peut arroser
Ton abîme
A l'écoute ton poème

Promène sa renaissance qui siffle
Un bouleversement
Pour un temps la chair bafouée
Célèbre sa fertilité
Et la sagesse douce grince des ans
pour lancer un futur
Eclat d'amants
Dans le feu de l'aventure.

Feuilleter l'amour

Quand je planterai ma tête
Entre tes seins
Et que tes lèvres fleuriront
Sur mes joues
Je te raconterai l'amour malsain
Dont je n'ai pu tirer qu'un bout
De chance
Points propagés...
Sur le chemin de la folie
Des rires et des larmes grelottant
Dans l'essor de la vie

Mon coeur funambulesque n'a point
Retrouvé sa cadence
Dans les labyrinthes construits
Dans ta présence...
La perte du fil
Un éternel retour sans les trouvailles
Des quiproquos sur les dos
De corps-murailles

A qui de briser la ronde
Pour que le monde s'harmonise
Goûter l'amour jouissif
Au vol des mille et une
Feuilles de surprises

Tributaire

Une silhouette derrière une vitre givrée

Salue un départ à deux ensoleillé

Entre la vie et la mort une solitude

Dans le désert

Avide, les morsures de l'imaginaire

Comblent le vide pendant que

L'étreinte laisse sa trace sur le flambeau

D'un sourire qui par ses pleurs se dévide

Rouleau dentelé, un fil d'Ariane

Où se nouent des désespoirs lançant des reflets

Diaphanes sur un corps éclaté

Aucun péché, le port ouvre ses bras de terre

Et l'aventure sent bon l'odeur des nouveaux nés

Présence et absence s'estompent pour caramboler

Le goût des lèvres érotisées par l'entre-deux.

Un silence perché sur la parole enjambée...

Le jour gobe la nuit comme une main gantant un sein

Dans le rythme des sexes fleurit l'Anémone.

Distance

*J*ai absorbé ton profil de Nefertiti
Devant tes yeux doux de gazelle
Pourtant j'articule encore des alibis
Pour t'offrir mon corps avec
Sa chandelle-colibri à quand
Et comment pénétrer tes détours
Esquiverie sur le bord de l'abandon
Je te serre sans te toucher
Et j'imagine de loin ton coeur et ses dons
Caresser ma peau assoiffée de contact
Nos interpénétrations n'ont point besoin
De justifier leur tact ou leur jubilation

Laisse ta parole
Ma soeur, ma bien aimée, ma traîtresse
Caresser à profusion la solitude

Enrubannée de détresse à volution

C'est ainsi que le chant s'allie
Au symbole pour nommer l'aube
Dans l'inquiétude et transformer
L'histoire en vécu qui lit avec joie
Sa perdition

Swing

*L*es querelles d'amants perchent sur
Des mots sans symboles

De vagues châtiments s'annoncent
Au tournant d'une piètre parole
Alors les cascades de larmes
Arrosent les corps qui se cherchent

Dans le contrat

Et le jour se lève pour détourner le pas.

Triangulaire

L'amitié s'installe traîtresse entre
Le corps, le désir et l'oubli

Triangle funéraire dans l'esprit qui tangué
Que reste-t-il de l'inferral possible?

Des accolades virtuelles qui bordent
L'immensité dans de joyeux excès

Et que devient l'hésitation trémière
A l'accès chimérique dans
L'accouplement funeste?

Un jour qui refuse espièglement de naître
Dans la noirceur inconnue qui se veut éclatante.

Transpercés

*T*ourne la page de l'amour au courant unique
Et longe le palais squameux de l'angoisse lucide

Arrache le linceul de larmes de tes yeux
Et dore le scaphandre des pupilles à deux

Cet incessant midi qui te hante... Laisse

La convention des silences préfabriqués
Dans les bateaux démâtés de l'excuse

Et chante le matin de ton épave quittant la nuit
Dans le rêve hameçon d'un moi transparent

Conjointamant

*D*e joie... De joie... Pleines à craquer

Deux solitudes se touchent

Une Patrie est inventée

Une main caresse la peau parle un doux

Plaisir

Et la tendresse s'embrace dans deux coeurs qui

Chavirent

Étranges gestuelles

Je te pénètre et ton esprit s'épanouit Une nuit couronnée
par son aurore

Les coins sensibles se font chatouiller Par le regard...

Acrobatie de la jouissance Enterrée depuis longtemps par
une absence Ici le rythme du soupir alourdit

Eros cligne de l'oeil, nous assistons

Aux Délicieuses inter-ruptions

Deux Exter-(r)ieurs se cabrent à perdition

Point de parti-pris

Ni de faux jetons

Seuls nos membres en marbre fondent Des nuages qui
flottent...

La raison est ailleurs

Deux corps en un corps sortent vain-queurs

Tes yeux

*D*e tes yeux scintillants jaillit un amour
Pétillant à la bordure du désastre

Et le rêve pétale comme tes lèvres

S'étire en poils duveteux lapant

Des regards prêts à embrasser la mort
Hasard transitant par la racine de l'être.

Perdu

*E*t maintenant, je me perds
Dans la patiente noirceur de tes yeux
Ta pupille comme la mer
Tranquille n'agite point le sentiment
Tes cils me récupèrent
D'un geste mûr et silencieux

Alors ton oeil un gisement sans poids
Offre son jardin à l'envers de ton intention
Mon désir plisse et attend
Le réveil de ma mort

Annoncer la clémence

Le ciel gris où se lavent et se lèvent
Les regards de mon corps
Dém mesure d'un amour qui tente de se taire.

Absence

*J*e viens de féconder ton âme avec mon verbe
Et mon corps épuisé que récupère un lit jasmin
Berce ton absence comme un mal nécessaire

Le monde se réveille et je m'assoupis
Dans les rumeurs de ta voix rêvée
Racontant ses malheurs crépusculaires

Je me vautre dans des caresses soyeuses
Et l'imaginaire vante ses désirs éjaculés

Les draps se creusent et ta peau m'enfante
Je m'écoule dans le fleuve de l'éternité

Vibrations

*E*t quand vibre le jour calligraphe
Cette aventure de la naissance
L'amour jubile sa mémoire charnière

Le silence le paraphe

Les pays marchent sur le verglas des mots
Festoyant des îles de mystère
Le lyrisme comble et craquèle
L'inquiétude

Détrônés

*J*e t'enrobe de poèmes, colère rase
Et suspendue à ma mémoire, tu t'échauffes
pour voler faucon d'angoisse crachant mots-braises
Qui déferlent inattendus sur
Le borbier de la susceptibilité

Se creusent les sentiers du maquillage
Matinal
S'encorne la graine du soleil
Cette entente vécue sur le trône
D'un moment

Nos coeurs refusent de réinvestir
La source dans le sillon des échanges

Nasty

Surpris par ta salve de vérité

Ma culpabilité m'étrangle

Mes mots ricochètent en moi

Etouffent la braise de notre vie

Froissée l'immanence du sang

Qui devrait allumer nos visages

Le masque ne portait plus

Il coule torrent de haine

Épousailles

*M*es yeux dans tes seins

Nid d'abeilles au miel clandestin

Et mes paupières à l'aube

De tes ornières qui clament leur chagrin

Tu ne vois Rien

De "L'Impensable" hirsute qui

Nous déchire...

Lézardés nos trajets-caresses que je détourne

En disque solaire

Tes tétons rougeoient lucioles

Qui cueillent le dépit

Alvéoles enjambées de mémoire

Le coeur dépose

Ses caillots

Dans les traversées du désert

Ton chemin de Damas

Tu épouses enfin

La couleur cosmique

Des iguanes et des dinosaures

Emportés

*T*remble ta peau, séisme

De ma mémoire

Nous nous convulsons, scorpions

La peau guimauve la patience

Et les rides du dépit s'hilarent

Sur nos masques du jour

Soudain, une parole se mute

Abeille à la cire du compromis

Nos mains vides hantées par

La conquête

Chassent insomnie et ignorance

Emportent les mots criblés

Dans l'alvéole de nos délires



TON ART-VIE

Sublimince

*E*crire le masque jusqu'à l'épuisement et mourir...

Libérer la cadence comme s'enchaînent les amants
Écrire le masque jusqu'à l'étouffement et fleurir

Une pensée un baiser pince sans rire à goûter
Le fiel des déchirures à exorciser l'or du soleil
couchant

Écrire mon corps jusqu'à la glaise à pétrir
Joie et souffrance au creuset du désir présent.

Hantise

Nuit blanche au détroit de Gibraltar
Appels d'un Naufragé
Dire Tout dans la surenchère
De l'eau
Une pure Idée pour garder le rivage
Enfui dans sa ténacité de brume

Nul amour nouveau pour sauver
Ma vie... la tienne
Toujours ce vice insatisfait
de l'insatisfait
Ton fondamental renégat
Toi, Angoisse ma brûlante
Coulées de lave, telles vagues folles
Bornées à s'ancrer à ma Mer
Ambiguïté

Où est la bouée-complicité?
Et Ça reprend...
Donner au Temps le temps
des éclaircies, ces déchirures de mots
Qui ne cicatrisent jamais l'envie
d'aimer...

Et puis un jour, ta Terre ferme
Toi, l'Avalée des avalés
L'élixir de mon corps équivoque

Le Charme perd sa vérité

Prière

*E*n de-ça de cet instant de ton absence
Mon amour maladroit revient boomerang
Roder dans mon corps en porte à faux
Tant d'amoureux riverains pensent à Toi
Sur le chemin de croix qui nous hante

Mais dans ce point de non-retour, seule
Compte la différence

Ton discours grave, aigu, enfume
Ma gorge et castre mes boyaux incapables
D'accorder leurs orgues

Don

*M*a mère fait passer le chameau

Dans l'oeil de l'aiguille

Ainsi elle transordonne sa parole

Sur mes roses de sable

Prière de l'absent que je lis

Au creux de ma main de trouvère

Perplexés

L'Homme marque ton corps

Statue de sel

Tu estampilles sa révolution

De soumise en serpent névrotique

Tu passes aux lances qui narguent

S'installe l'amour chaotique

Tes yeux, océans, se déchaînent

Ne reste qu'une bouée de sauvetage

Au collier de tes vagues musicales

Il s'est aplati l'épine

Dorsale après

L'arrondi de la tienne

Il s'est embrasé aux rayons

De ta voix rythmant l'Occident

Amour, Pensée, Raison

S'épinglent

A son dos, cargaison de cythère

Toi la vibrante musicienne

Tu lui offre son âme

Aux tournants des rues et des saisons

Arc-en-corps que ta féminité

Perplexe

Attente

*J*e maudis la clé qui a ouvert ta serrure
Et le temps volé au voyage possible
Dans les confins tortueux de nos déserts
Je congédie le feu de ton baiser
Pour le retrouver puissant dans le secret
D'une solitude à deux

Brisure contre la douleur de ton coeur encerclé

Je fais les cent pas comme un tigre enragé
Et je me découvre ordonnant
Tes étoiles fulgurantes
Noyées dans les tempêtes et les conflits
Qui n'épellent jamais leurs syllabes

Je tempore l'agonie dans les reflets de la nuit
Pour la grignoter à loisir
Des rideaux cruels me sèvent de ta présence

Je me dilue dans l'atone verbal et coloré
Et respire l'ivresse de ta transparence

J'attends impatiemment l'ouverture du jour
Hurle mon poème-vautour cinglé par ta cadence.

Flambée

*I*l lit

Copule des sons
Puis un don surgit
Souffle l'attente et crée
Une entente à deux... alors la foule
Suit le sensuel des bonds
Imaginaires comme
Des lampadaires d'arrogance
Que l'enfance attaque juste par goût
De forcer la serrure du temps
Crâneux... nouveaux... hâveux

D'où les déchirures de la méfiance

 Survient
Le grand-père ancêtre sévère
Tournant l'Amer en érable douteux

Et la vie continue, le poète n'a rien appris

Faux pas

*J*ai fait l'erreur de dire
J'achète
L'Art de s'accrocher à l'infini
Une volte-face effrayante
Les oiseaux de ton crâne dégarni

L'élan égare
Dérision de la parole ébréchée
Des reculs à naître dans le mensonge

Mes ailes d'espoir se retirent
L'espace strident du malentendu
Le sang s'ossifie dans
La voix d'approbation feinte
Une séparation épuise la mémoire

Chacun s'ourle et revient
Sur sa branche fracassée

Peut-être là-bas...

Étreinte-caresse chaleur mobile
Trouant la profondeur de la solitude
Une page suspicieuse tournée
Et la blancheur rayonnante du possible

Une peau étire ses clôtures
Et les boutures roulent en grêle
Des mots en sommeil frappent
A la porte d'un chagrin audible

Peut-être là-bas une paix dans le sens
Peut-être une vague qui prolonge
Un destin qui danse et s'essaye
A l'émergence un corps immense

Rêve

*J'*ai serré ma réalité un corps aux os brisés
A ne pouvoir ramasser à la petite
Oeillère
Et je n'ai pu dormir sur mes deux joues
Qu'au matin abricoté
Contenu dans la cuillère
D'un destin fou à mijoter dans
La civière crétine du non-sens

Je n'ai point rêvé ma peinture
Enfumée par l'incendie de ton silence
Je l'ai encastrée sur le dos du mot
Trahissant à jamais l'équilibre de ma cadence

Et la répudiation s'est mise à suinter
Un sang noir violenté par les manigances
Alors la souffrance s'est réveillée
Pour m'accueillir dans son sein
Traître et nourricier d'une vie
Pendue au nez de l'alternance.

Discursus

*L'*espoir d'un discours terminé
Et l'ennui massacré même
Dans les applaudissements répétés
Histoire de tuer le temps
Convulsif

Les regards se contournent dans leurs cercueils
De banalités importantes
Des dons et des serments ressuscitent
Un semblant de vie
Qui s'esquive dans des plaisanteries nauséuses

Et la page se tourne sur une autre page de lie
Blanche
Napperon dentelé où j'inscris en colère
Vocables concassés
Histoire de colmater mon angoisse.

A Labellie

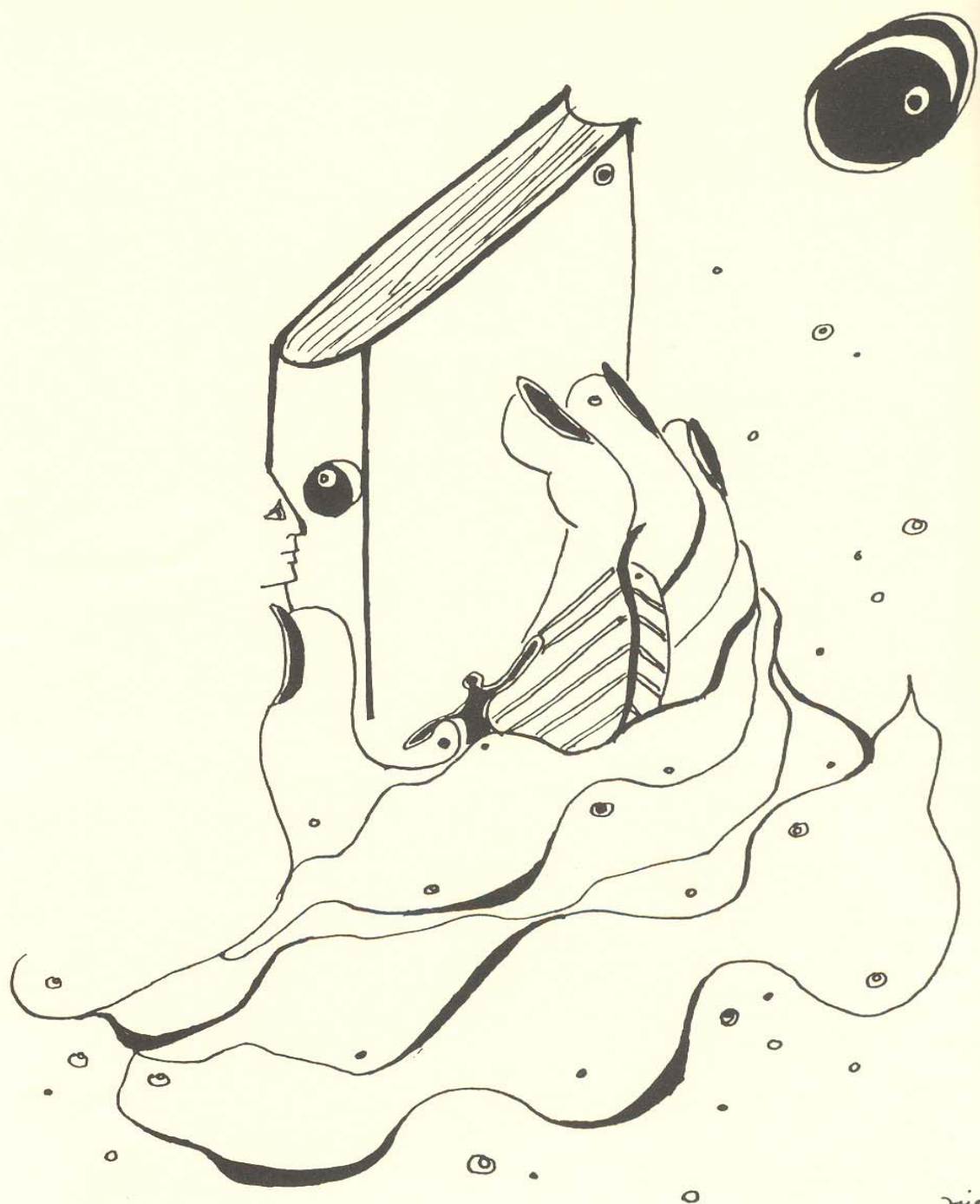
Quand le vert au bleu s'affronte, l'éclat
Des étincelles brandit ses poings-surprises
Soleils luxuriants qu'aiguise la bordure
Du temps cherchant gloire originale

Là, le rythme mate ses graines de folie
Dans l'écorce révoltée de l'arbre
Danse la paix source de féerie

Ici, l'olivier restitue l'agressive odeur
Cette origine chevelue remonte le fleuve
Le ton déshabille ses globulités

Tonnerre-éclair dans la campagne anamorphose
Le mutisme du cercle se dévergonde
L'humour-pupille cligne ses ondes dans
L'oeil en étoile, alors
La feuille-paupière bombe ses nus
Et brutal le jour sur son ventre se courbe

Sourires prodiges qui répètent des prières
Le prix accélère le pas, le titre se pare d'embolie



SON MILIEU-LIT

Embarquement

Le parc se prélasse
Notre Dame
Fait la grimace et
La chaussée gronde
Une péniche végète sur
Une onde

Un portrait de pigeon
Vogue dans le vitrail de ton
Œil
Finis les traits-d'union
Et leur ronde

Puis pousse un Cri, une sirène
Naissance de bonds
Dans l'innocence enfantine
En dépit de Verlaine

Pendant ce temps le lierre
Cherche un amant muré
Dans le vacarme colporté
Sur des flèches de solitude.

Progressions Basculées

Le progrès candeur extériorise
Des contours nuls
Art à pestiférer l'intérieur
Des tentacules
Accroche décroche
Pioche et reproche un jardin une âme
Sur des détours brillants
L'alarme silencieuse
Mesure
Un tempérament sur le qui-vive
Capter les pétales...
et les secrets
Fusionnent des feux d'artifice
A l'estomac
Où est le charcutier pour les débats-éclairés
Une mousse subtile
qui pollue son AIR
Prouve le déclivité
Une montre fabuleuse comptant les répliques
Echos d'un métronome
A son désir violent
Suspend un carbone
Et les accords se simulent
Une valse dévidée où les notes
Reculent
Abonder dans son sang ce
Rejet accumule un levain sûr
Des sueurs de diaboliques
Détraquent les bascules

Contre-nature

*D*ans mon tragique toujours présent
Je secoue la joie pour la ressusciter
Les glands de la peur martellent des croix
Dans ma vie à libérer
Détours d'intellectuels
Pour l'évasion d'une guerre du réel
A dérouter
L'artifice

Je remonte le sacrificiel
D'un Néant et j'éternue des volontés
Source de l'errance
Et préjudice
Abstractions hasardeuses... l'angoisse
Naît d'une rencontre avec le sens
Ebloui, je retrouve
Un non-sens
Elevant la voix qui s'accomplit...

Transport

*J*ai glissé sur les marches du savoir
Mon pied fragile chaussé d'arrogance
Fait tanguer l'asphalte derrière mon dos

Jaloux les passants clignent des yeux
Arrêts au bord de l'évanouissement

Les côtes se brisent pour assouplir l'esprit
Et les reins geignent une sensuelle gratitude
Transportée sur les brancards de l'anecdote
Un hôpital prêt à accueillir les masques.

Factice

*B*outons d'alerte poussés
Ces tétons crient au secours
Aucun sang dans le fil sonore
Pour récupérer l'absence
Dans l'esprit qui aime cureter
Des effigies de reconnaissance.

Un amour propre au-delà des limites
Des chinoiserie d'une présence attelage
Un marasme labyrinthe où l'éternelle
Ariane fait l'amour à elle-même
Dans l'écouteur absent de l'ombrage
Jubilité du néoglobal.

Mal Luné

*J*e me suis assis lunaire

Les lacs défilent et me regardent rêver
Comme ces vaches espagnoles figées dans la verdure
J'absorbe la chlorophylle d'un air conditionné

J'aperçois la clôture de tes lèvres, j'ai envie
De sauter les cordes de ton corps tarabiscoté
Et le sourire de ton Ame tente mon délire
J'atterris sur la plage de tes seins mordorés

Je relaxe le siège et mon coeur s'épanche
Pour cueillir la souffrance de tes complexes
Prêt à m'annuler comme une mer houleuse
Emprisonnée dans un verre d'eau

Je vis au coeur de l'orage battant au rythme
De ce train qui craque l'obscurité.

Lavage

*J*e t'ai laissé aux yeux la seule lueur
D'un coeur qui aime bronzer l'écoute
Une chandelle enfouie dans ton caprice
La vastitude annulée se vautre
Dans l'oubli

Tactiques d'échancrures au sein des terres
Du corps
Qui refuse d'abandonner le puits du silence
Sucé par ta salive malade
La parole tangue une tempête de riens
Sur l'océan de l'amour propre
A décrasser la paix.

Offrande

*T*u te dores, mon incestueuse, à l'orée de mes hantises
Et l'offrande oscille entre l'amarre et la dérive
Soubresauts dans l'océan de visages intercoureurs

Palper l'avalanche de la vie qui git
Dans l'espace naufragé du coloris

Se briser désespérément aux rivages
Du geste qui languit
Et du mesquin qui pérore

Orientale

Rituel du tapis volant
Conquis l'espace du rêve
Pour satisfaire ce lancinant
De prière et tradition...

Lettre perdue qui irrite
Les Devanciers crèdules pendus
Aux chimères inavouables:
Se faire et se parfaire chez soi

Sans souiller le temps du serpent

Paturage

Chapelet d'onyx égrainé à longueur
De patience

Allah est invoqué pour meubler

Son vide

L'incroyante mastique sa
Gomme pour qu'insouciance
Pâtüre dans sa langue

Guérison

*M*arabout arabout de ton corps

Je te fluide à distance
Le mauvais oeil détourné
De tes entrailles en agonie

Que de mains Fatmesques
Dépliées sur tes rivages interdits

Et sur ton ventre , sable d' or
J'ozonise mes cartes du tendre
Tes pores, goulots étranglés
De chagrins
Retrouvent l'air des gorges matinales

Que de moires mauresques
qui bullent en chants de gloire

Et tu renies les victoires
de l'abîme
Ma peau soleil de minuit...
Tes digues coufiques s'emplastrent
Aux détours des mots

Que de Fleurs arabesques
surgies des souvenirs
Nos miroirs encadrés.

Familiare

*É*charde oblique au sein de
La famille titubante
Vibrent les navettes contradictoires
Dans l'écorce de l'arbre

Rompues les branches dans
Le viol du silence
Pointe à l'extrémité du rire
La fossoyante terre soumise
Au désordre arborescent des larmes

Et quand la solitude se détourne
Dans le refuge du regard
Chutent les flocons de folie
Ourlant les paupières des racines

Chrysalide

*L*e fleuve des mots accentués de l'étrangère

Assonance...

Vies en palettes pour la jeunesse

A l'instar de la rectitude

Nous sommes là dans le ronron des lassitudes

Et nous détonnons étoiles «spumante»

Dans le palais d'aujourd'hui

Sortir à l'aube du siècle par ce chaos

Pastiché de soupçons mémoriels

Échancrures des limbes...s'aversent

Les phrases prisonnières dans le ciel

Des résonnances

Qui distingue le chant dans les mains fleuries

De la peur ...et la fibre de janvier? ...

Un rythme fuit la porté de ses ajournements

Et je sors seul me balancer sur la falaise

Embouteillage

Rues sodomisées par les bouchons
De voitures saccadant à sens unique
Fuyant la mer vers la montagne
Orgasmique

Tisons dans le crépuscule qui recrée
Le monde brouillé d'un Temps
Qui se réfracte: silence et attente
Rupture qui mène au Belvédère de l'étonnement
Salerno Liberata

A flanc de roches, les corps explosent
Sur les tenailles carrées qui encerclent le port
Là-bas, il Duomo arabo-normano
Pointe sa tour solitaire comme un doigt de Dieu
Qui réclame le sacré des partances.



UNE RACINE -- RIT

Eclat-poème

*A*mour volubilis ravissant le Niagara

Du poète explosif des incongruités
Et pourtant ce Rien qui donne à vivre
Est sans prix
Ici rebel tessoné

Se pique dans l'étrangeté du regard
Le Poème
Ce manque qui éblouit le Cygne
Voguant dans les averses du soupçon
Vers les yeux tendres de l'intimité

Voyage dans le double
Le printemps du Nom boit les philtres
Et les nuits s'auréolent de phosphore

De l'autre côté

*P*arlant dans un soleil
de vie
Se disgracie la trace qu'on ne
retiendra plus.

Belles décombres
Au portail de l'égo!

Une main anonyme les épingle
A l'orée d'une jaunisse
En étoiles
Et ça recommence... L'Alexandrin
Immonde jette son pousse-rapière.

Le charme, ce saule-pleureur
Stérilise la mission
Il ne reste plus qu'un visage
Où coulent les larmes
Qui font basculer le jour.

Incroyable

*B*arbelés de l'espoir dans

Les larmes de l'interdit
Ainsi croule le Mur des
Stratégies

Mutilées les pierres iront
Raconter leur histoire aux confins
Des terres gavées
L'erreur du parcours laissera
Sa griffe
Dans l'imaginaire et sa révolte

Dilemme

Au Golfe la paix abolit les frontières
Non par amour de justice
Mais par pouvoir jubilatoire

Narcisse sodomisé se narquoise
Et se tapit dans les sous-bois
De sa guerre intérieure

N'émerge que les pièges de l'indifférent
Où chacun cultive sa ressemblance
Dans le tracé bourrelé des prétentions

Ton moi

*J*e me retranche pour retrouver

La Source
Aux confins du désert
D'un moi antithétique

Bataille allégorique mue
Dans le souffle à vivifier
L'amère cigüe... je l'ai bue
Dans l'oursin de la colère
Rien...

Des volte-face dans les ténèbres
Et aboli mon destin
Se célèbre dans l'entre-deux
Un jeu d'absence diabolique.

Passage

*J*ai retrouvé l'Harissa de mes ancêtres
Et dans l'enchiladas je n'ai pu naître
qu'à moitié

Le piquant en traître s'est déclaré
Dans mes entrailles
Pendant que la soif attisait le feu
Des souvenirs galvanisés par la distance

Le jeu des plats rétablit le circuit
De l'enfance... et je me retrouve
De nouveau servant de cobaye.

Contre-répression

*V*olonté de vivre une sonnerie
Dans le coeur de ma mère

Dynamo
De discours patriotiques

Je compose le numéro pour écouter
Le vide de la présence
La pluie de sons grêles douche
Mon inflexibilité

Réveil du malheur dans le désert
Un épuisement à ne pas sous-estimer
Des spirales qui aspirent
A stranguler le halètement de la mémoire

Liberté fracassante se propulse
Par-dessus l'horizon.

Expo

*J*e suis le creuset d'un musée vide
Où se détruit l'artefact d'un jour

Le vautour de mes rêves lèche une sève
Pollution butinée sur des visages
Qui se dérident

Que devient le transfert
Surgissant des nuits de l'Achéron

De la pensée-présage?

Un cratère vomissant le délire
Seul sujet d'expo

L'angoisse folle et surannée
Luit
Mèche à détourner le surplus perfide.

Présence

Vers la voyance
Oracle attendu d'une parole
Qui lisse les menaces

Cureter l'emmurement du hasard
Accident dans la nuit utérine
Ou faire jaillir la vie
Dans la prison des accoutumances

Ta chair mienne modulée
Son sillon fraternel prend le large
Dans la fraîcheur de l'entente
Les peines souterraines éclaboussent

Palpitent les myosotis
Tendresse qui pousse dans la présence

L'escalier du mot

*J*e bute contre
L'Arête concrète du mot

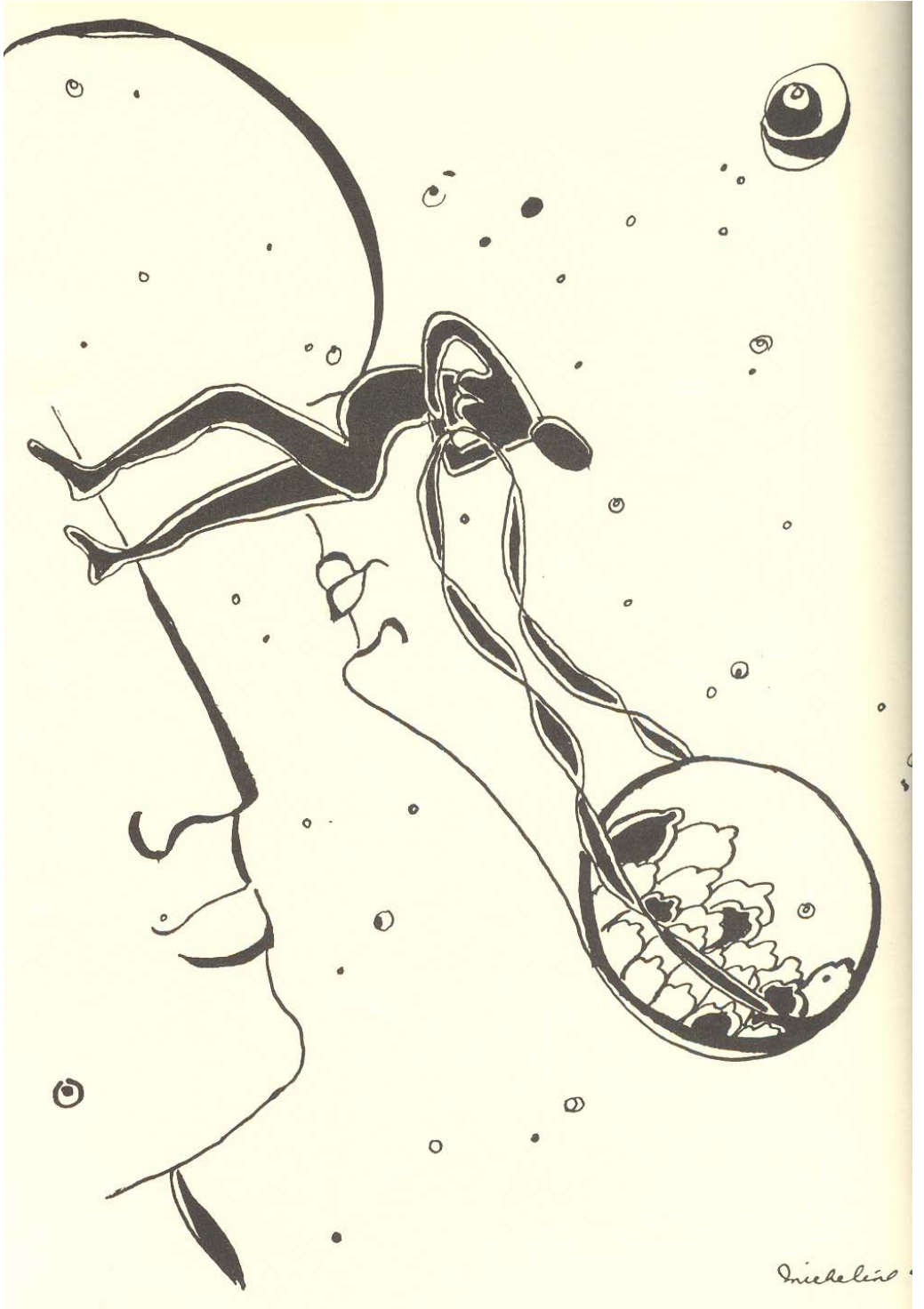
Elastique, le mien
Etire sa gêne
Comme un chant jouissif

Modeste et sans rengaine
Pourtant mon mot
Est don, invite et moyen
A te retrouver Atout
Du monde

Mais l'étroitesse de l'Autre
Me dit, vaniteux
Pour avoir offert l'éphémère
Comme Jeu suprême

L'insolence luit lucernaire
J'accueille à la marelle
Mon marais remis
en question
Dans le songe du mot
J'explore l'autre face du cercle

Remonte de nouveau la pente
Du gemme habilleur de rêves:
Ma latitude circonflexées
Bat la mesure



DES PAYS-SEMENT

La Vie touarégue

Des gestes fuselés, un secret qui éclate
Il reste à jouer avec
Les connivences
Les révolutions n'ont plus droit d'égard

Lui ne peut s'écouler viril dans le reflux
Son regard ne chasse plus les collines
Lui a quitté son pays

Des parcelles sur le point d'un collage
Mènent à la honte
Le roulis de l'allusion visible effraie
Au départ et à l'arrivée

En plein désert il a trouvé son moi
Entre le grain et le sable doublé de Ciel
"Oui, j'ai vécu parmi les Targui"
Où la limpide vie ramène à l'origine
Là, je transporte mes rêves à dos de chameaux

Une alliance sacrée danse dans mes mains
Chacun se livre à sa richesse de pauvre
Rien d'excentrique
La lutte à pieds poursuit son histoire
Devant l'intuition en visite latérale

Les genoux tricotent, pour
Mémoire, une sollicitude envahissante
A la mesure d'un miracle promis
En mer crépusculaire
Une paix surréelle

Dilemme

Mon désert africain n'est point fait de dunes
Mais plutôt
Une myriade de lunes concaves et convexes
Faites pour vexer

Le vent tragique de la conquête
Le vent triste de la défaite... tous les vents
Qui ne sont pas dans le vent
Une drôle d'histoire, diriez-vous?

Il suffit de lire sur les grains de sable
La passion mordante
La passion qui fait chavirer rêve et réalité

Des nomades à la recherche de l'unique brin d'herbe
De l'unique goutte d'eau... à étancher
La fameuse hallucination

Aujourd'hui dotée de puits pétroliers
Essence brute incapable de faire
Avancer ou reculer le moindre chameau.

A Kerkennah

*L*es palmiers flottent dans
La joie d'un charme chaleureux
 L'Ile entière danse
Sur un reflet aventureux
 Naissance
 Du droit d'égard
 Une hospitalité printanière
Réverbère sa force dans les regards

L'amour bourgeonne
Dans un ciel serein
Les traditions millénaires
 claquent des mains
Une Saveur légendaire
Se fait sentir dans les ruines
L'Imaginaire sourit et l'abri
- Huttes de luxes - brandit
 L'Isolement
Une solitude serrant le soleil
 A pleines dents

Le passager s'éternise
Et la terre rachitique rabougrie
Offre sa lumière regorgeant de bises
Une sainte et bénéfique
 Sorcellerie
D'Esprit et de Corps en paix
 Aucune troublerie
 Une paix qui se dore
L'intérieur aux rayons sacrés
Imprévisiblement le monde s'oublie
 Un bonheur d'éternité
Vous dévore de la tête aux pieds

Les traces et les sillages disparaissent
 Tous les tracas
Le Loud et l'Er-Ramla s'envolent
Pour vous enfanter à Kerkennah
 A Kerkennah...
Un abandon sans lassitude
 Enfin une rencontre
 Avec ses pulsations
 Et leurs latitudes
Un Nouvel AGE
Qu'approuve une mer désangoissée
 Une fleuraison de dons
Aux tournants
D'habitudes étonnées.

Francité

*D*e la vieille trance... je tire des rides
Dépliées sous tes yeux révolutionnaires

Je m'épanche sur ton épouvantail
Pour détecter la peur mue
En chanson

J'entends le traditionnel enfariné
Dans le plaisir strident des sortilèges
Une crise sans diapason

Tes moissons de causes cherchent
Encore leurs méfaits
Dans le vécu du souvenir
Et l'agression devient un sacrilège

A l'autre bout du monde
L'écho plante des fêtes ivres
Sur le dos de l'infini
Personne n'est là pour caresser
Le regard de la ressemblance

L'invention contre-balance le soleil
Sans que les visages ne puissent glaner
Le moindre rayon

Que reste-t-il de l'heure
Image qui refuse le débordement
Quand tes doigts ne serrent
Qu'un piètre crayon

Multi-dance

J'au vu le corps d'ébène mordre l'écoute
D'une angoisse que saupoudre le tort
Lacté
Un corps japonais mesure le portrait
Des siècles
Une maîtrise d'alliance
Bordant sur l'arrogance
La chance, ce soir-là, éparpillait
Les déchets lapant la cadence
Emaillant un amour traître

Des déchirures blanchâtres
Comme de baisers artificiels
Ponctuent la mise en scène
Un peu trop tirée par des voix
Naufragées sur l'enclume d'un
Auditoire qui baille
On était mal assis sur le décalage
Du fond et de la formule
J'aurais voulu dessiner des bonds de pistils rocambolesques
Afro japonais aux rythmes entrecroisés
Des chocs complémentaires qui risquent
D'aboutir à l'Emergence.

Ma Nuit romaine

Coup d'Etat au bas de ma colonne vertébrale
L'agonie cloue le corps dedans s'origine ivre l'écriture

Seul raccord émacié à illuminer ma nuit de paralysie

Nuit romaine effroyablement meublée de bronze,
Argenterie, ossuaires, céramique, sculptures et tapisseries...
Vaine Histoire incapable de mouvoir un trait hors du lit
Des effritements muets mon corps-théâtre où les mots innondés
Ne perlent plus. Seules les larmes devant les ruines d'où émerge
Equivoque une page palimpeste de mon Colisée d'El Djem qui,
Se réveillant de son sommeil, secoue sa glorieuse crinière.

Illuminée par à-coups, ma chambre noirâtre s'ébroue, ronge ses poutres
Et dans sa colère, la mémoire défaite se violace en conquête
Somptueux défi au Temps des horloges... gomme le Colosseo
De la famille des Flaviens cristallisés dans mon corps

Vermoulue ma peau, dans le reflet de sa grisaille, se raffermir
Ecorce obscure recueillant les ovations obliques des branches de salut.
Et juvénile et approbateur, le beau visage de ma cousine grecque
Emaille ma nuit d'un sourire omniscient et à l'orée d'une vie-limite
Fantasmatiquement partagée de l'autre côté de l'Atlantique
Notre tapis de neige ne risque pas d'ancrer ses envols sur ces ruines,
Idoles solennelles se tuméfiant dans les salines du dérisoire.

Et lorsque l'Oriental Hongrois se mit à respirer l'air délétère
«Dans l'interstice des pierres» pendant mon absence mais
A l'unisson de ma voix brandissant sa genèse de cristal comme
Une paix qui bat la chamade du coeur, la «Haie» de Léopardi
Disparut
Fissurant l'Horizon en mille et un signes miroitant la victoire
De nos différences...

Saturer la douleur, la suturer pour l'essaimer hors désastre
Cette absence annoncée de Novella, ma Laure, ma Béatrice
Descendue flavescente révélatrice fantastique de ma vivacité
Et mon Alif en Koufi posé en minaret voyelle la présence comme un rapt
Présage énigmatique qui préside à ma Dolce-Vita Afro-Canadese

Ici je ne suis plus l'immigré de la mystique d'Aquin, Soufi ou Sai Baba
Mais l'argile opportune dans le livre des océans aux pigments satanés
Douilleusement présents puisque...
Mes cendres Carthaginoises sont la Haute mer où Rome vient
Mouiller son encre.

Nouba au Pondorly

Nouba

Nouba plus folle que la Nouba de Manouba
Chez nous, les Manoubiens voient clair: les cimes
Et les mots limés par une langue de tonnerre

Ici, au Pondorly le monde est à l'envers
Crus, les branle-bas de corps clignent
Des vertèbres calcinées n'osent plus réveiller
Le moindre os de liberté

A l'Entrée, Cerbère absent, c'est un B a
pétri de papier sans joie qu'on t'enroule
Autour du cou...
Et si tu te laisses faire, il te caressera
Les seins glacés cherchant dans la lumière
Un orgasme déclassé
Sensations — papier-mâché. Il fallait s'y attendre!

Sans surprise, tu dois te déshabiller
Pour faire comme tout le monde
Et glisser dans un paréo fourni gratuit
Miracle du scandale au même goût
Du fruit défendu jaillit sans signe.

Aboli le conflit, l'homogène prend la ligne
Directe et sans abri... le ridicule secoue
Sa crinière et flane sur les corps meurtris

Ces corps qui voulaient fuir leurs tiges
Deviennent cerceaux sans gêne rêvant
De vertige mais seuls les confettis
Semblent triompher de l'angoisse et de l'oubli
Jonchés par terre comme des talus de sourire

Les confettis révèlent leur excédent de plaisir
Ainsi l'Occident retrouve innocence et jeunesse
Et moi, j'ai perdu mes talents; je ne sais plus danser
J'ai perdu mon rythme et ma complaisance
Mon ombre gardienne s'est noyée dans les cadences
Infernales des incidents: à témoin cette épaule
De Blonde mordillée, labourée de sang déjà éteint
Amours charnelles désertes que les dents de mon frère
Africain tentent vraiment de ranimer

Passant même par les détours des subjugations
Elles larguent un coup pour rien
Laissant la mort aux portes des mésententes...
Psychédélique, la lumière reprend ses forces
Galvanise l'air, la dore et l'argente de projecteurs
Ainsi faisant avancer les corps vers la vie
Chacun, dans l'artifice, chassant son désir

Vers l'envie de l'Autre jonglant aux matraques
D'un leader sans talent... et l'innocence
Tragiquement recherchée ne retrouve plus ses enfants.

Cimetière juif à Prague

*B*ouleversant ce vieux cimetière juif à Prague
Un vide et un silence qui en disent long
Un vide malgré les objets de culte en argent
les fines textures, les reliques savamment
exposées dans des vitrines style pays socialistes
Des synagogues souterraines où ne passent
que les touristes; des musées où ne transitent
que les amateurs d'histoire

Mort le monde grouillant de TEREZIN
Ne restent vivantes que des centaines de pierres
Tombales penchées les unes sur les autres
Comme si elles voulaient se désaouler de
Tant de vie. Dans leur inclinaison, qui
ressemble à une sorte d'épanchement,
elles abritent douze mille morts qui résistent
à la dissolution de leur vie.

Vibrant de sentiments, ce cimetière abandonné
par tous les membres du ghetto, sauf, bien entendu,
des touristes avides d'anecdotes scrutant
les inscriptions hébraïques, vestiges d'un passé
douloureux. Des arbres millénaires secrètent une ombre
de tristesse et l'envie de pleurer me prend par surprise.

Brouillé mon regard caresse les contours de cette
belle calligraphie sémitique non pour capter les ressorts historiques
d'une vie de défunt mais pour
pénétrer la mort d'une vie, pour me plonger,
corps et âme, dans une culture forcée de
grignoter Terre et Temps dans ces lieux de prières souterraines.

Comme tous les visiteurs, je ne pus m'empêcher de poser
une pierre non sur la tombe du célèbre Jahuda
Ben Bezabel dit communément Rabbi Lowe
mais sur la tombe d'un inconnu, négligé
et oublié. Seule ma pierre posée semble retenue
comme par un aimant: Une mort qui vit

Une vie qui va mourir

Le temps fragmenté se ressoude et notre humanité
ressort triomphale.

Dans ce somptueux et mémorable cimetière
qui est loin d'être une chambre noire aux
milles échos à déchiffrer; le réveil des morts

Sur les pierres qui poursuivent
leurs randonnées.

Et les vivants comme des morts tentent
de saisir leur avenir qui n'est qu'un passé.

Norvège

*F*orêts envahissantes

Que la roche grise
Ne rimaille plus

Il patine sur l'ennui

Cette verdaille à désorienter
Les regards...

L'eau en reflets délivre son visage

Les girouettes chapelinesques
S'inclinent dans les fjords courtois

Alternative

*A*udace Hongroise dans l'oeil du cyclone

Se cabrent les chevaux de frise

S'infiltrèrent les allemands

Du bord de la soif :

Liberté

Et quand se pioche le Mur

Se démantèle l'idéologie

Pour qu'Union se fasse

De ce côté du miroir:

Pouvoir

Où

B ranches glacées qu'étincelle

Un soleil hivernal

Ma Province dans sa paix

Se love en aval

D'une guerre hors champs

Détonnent les cartouches

Là-bas au loin

Mes frères in fitna

Ici mon Ours frémit

Ses poils se hérissent

Le monde se demande où

Est la Justice?

Tuerie

Guerre où laser et patriot
Emportent la victoire
Sur l'aile de l'éclair
Que d'innocents calcinés

Le sang roule tambour
Au loin, la paix charrie
Des idées-bléssées, des pensées-cadavres
Et c'est le retour des soldats

L'Homme en nous est tué
C'est l'horreur du désarroi
Reste sur les plages les mines
Et les vagues pétrolées

Ainsi s'incendie l'enfer
Nos mains fuites sur l'écran
Les amplifient
Personne ne tranche le noeud
Gordien de la défaite

Fin

*L*e despote a loué son rire à la mort
Équarrissant par milliers ses citoyens
Sur les montagnes du désespoir

Lui, mord la dernière lune du désir
Dans les ténèbres têtues
Qui le couronnent de leur cratère

Dernier soubresaut

Le Rideau de fer de lui-même
Se crible de son enfer
Putschistes conservateurs de
dernière heure
Cerbères aux abois
Se suicident de leur bêtise

Irréversible marche du dire libre
La Maison Blanche est ceinturée
L'Ennemi d'hier monte sur les chars
Réclame le Corps indigné
Qu'un siècle "progressiste"
Bâillonne

Faire passer le continent grouillant
De leur système
Dans l'oeil de l'aiguille
Qui ne cyclone plus

Gorby démissionne du Parti
Se disloque la mère de tous les Empires
Le Président des Présidents fait le signe
De la Victoire
Ses deux doigts singent le Peuple

L'Octogénaire russe en exil au Canada Manchette:
"La terreur est dans nos gènes"

But Red is dead

Dîner

*D*îner acadien

avec ses poutines, boulets
plantés entre-côtes
Ses chiards collés sur parois
d'estomac
Les fameuses fèves sont de simples
Faillots roux
Pataugeant dans leur sauce sucrée

Et Toi, présente
Ici dans le folklore, Mue
Jaillissante
Danse légère et moi
A table chutant dans la Baie de Fundy
Pour accueillir ton Pays
"Viens voir l'Acadie ... viens voir
le pays ... qui enchante."

A l'église de Barachois
Vidéo et spectacle sur la naissance
De la ville et de la foi
Puis des mots congelés à casser
Au marteau
A l'odeur de marée montante
Qu'une Amérique n'a pu sauver
Du désastre

Les coureurs de bois ignorent le goût
Du poisson
Un poète suisse évacue sa fille
Qui pleure
De part derrière l'autel baroquement
Peinturé et doruré

S'infecte mon silence
Mes parutions à l'image de ma vie
Se déboîtent
Dans l'océan de marasme
Toi,nourrissante d'un autre Continent

Laurier et Hermès prennent
Une parole endormante
Chitty Act d'écriture
On va applaudir

Se déclenche mon mal au ventre
La "Magnetic Hill" tend à nous
Faire Voyager ... à rebours.

Poésie

*P*oésie, Oiseau sauvage
Personne ne peut t'aider

Tu es seule à refaire le monde

Ta guerre secrète dans l'air
Qui te résiste est le seul juge
De ta portée

Et quand tes ailes taillent
Des fleurs de désirs
Et ton chant drape la mort
Dans les musées

Tu sors Ombre à nos ardoises

Table

I. Mon Moi-Aime:

Inspirangulaire	11
Feuilleter l'amour	12
Tributaire	13
Distance	14
Swing	15
Triangulaire	16
Transpercés	17
Conjointamant	18
Tes yeux	19
Perdu	20
Absence	21
Vibrations.....	22
Détrônés	23
Nasty	24
Epousailles	25
Emportés	26

IL Ton Art-Vie

Sublimice	31
Hantise	32
Prière	33
Don	34
Perplexés	35
Attente	36
Flambée	37
Faux pas	38
Peut-être là-bas	39
Rêve	40
Discursus	41
A Labellie	42

III. Son Milieu-Lit

Embarquement	47
Progressions basculées	48
Contre-Nature	49
Transport	50

Factice	51
Mal Luné	52
Lavage	53
Offrande	54
Orientale	55
Paturage	56
Guérison	57
Familiale	58
Chrysalide	59
Embouteillage	60

IV. Une Racine - Rit

Eclat-poème	65
De l'autre côté	66
Incroyable.....	67
Dilemme	68
Ton moi.....	69
Passage	70
Contre-répression	71
Expo	72
Présence	73
L'escalier du mot	74

V. Des Pays-Sèment

La Vie touaréguée	79
Dilemme	80
A Kerkennah	81
Francité	83
Multi-dance	84
Ma Nuit romaine	85
Nouba au Pondorly	87
Cimetière juif à Prague	89
Norvège.....	91
Alternative	92
Où	93
Tuerie	94
Fin	95
Dernier soubresant	96
Dîner	97
Poésie	99



Poète, romancier, critique littéraire, professeur distingué, Hédi *Bouraoui* représente l'idéal moderne de l'homme de lettres. D'appartenance

tunisienne et française, il est depuis longtemps citoyen canadien. La francophonie lui tient à coeur et elle est aussi son cheval de Troie. Malgré son milieu social et culturel nord-américain, Hédi Bouraoui demeure un Méditerranéen par la chaleur de sa personnalité, l'éclectisme de sa culture et la vivacité de son imaginaire. Sa vie: un témoignage et un hymne à la gloire d'être humain et humaniste.

Arc-en-terre se compose d'une suite poétique en cinq mouvements où l'on suit les modulations d'une sensibilité qui aspire et respire l'amour pour une terre-femme faite de beauté, de tendresse et d'espoir, ... une consolatrice fidèle dans l'errance, dans la solitude et dans les déviances et les douleurs. Lyrisme, esprit d'ironie et de compassion, magie du verbe, vision actuelle et globale envoûtent le lecteur de ce recueil, résumé d'une vie et d'une oeuvre, chant qui résonne entre les antipodes, alpha et omega, de ce voyage existentiel et artistique...cet arc-en-terre.



ISBN 978-2-924319-10-9



9 782924 319109 >